Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 6 (1932)
Heft: 7

Artikel: La Passion de Selzach
Autor: Bise, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780381

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Pa

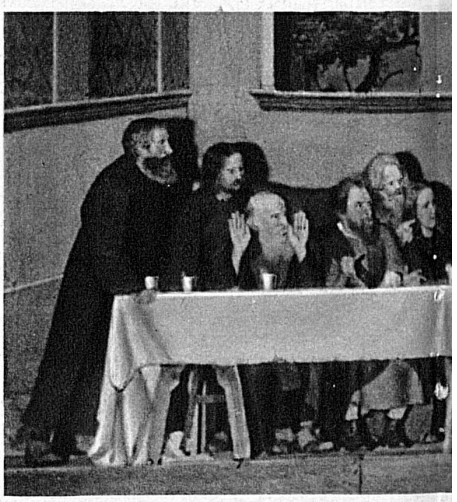
Les foules accourent ici, comme autrefois dans les champs galiléens, pour entendre la Parole qui enivre les cœurs . . .

Dans la splendeur des premiers matins, accablés sous le poids de leur faute, Adam et Eve, qu'épie l'éternel Tentateur . . .

Dans un éblouissement de lumière, l'esprit de Jacob assoupi gravit avec les anges diaphanes le céleste escalier.

Il est des lieux, a écrit Barrès, *où souffle l'Esprit, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse.* Le miroir de jade du lac de Tibériade, le sommet fulgurant du Thabor, la Judée pastorale sont parmi ces éternels buissons ardents. La grandeur qui émane de ces terres est bien différente de celle qui enveloppe la mémoire des cités conquérantes ou superbes, et si les villes antiques pouvaient ressusciter dans leur gloire, on verrait, lumineuse comme Athènes au front serein, étincelante comme Corinthe parée de toutes les grâces de l'art, royale comme Rome couronnée d'orgueil, briller d'un vif éclat celle qui, la première, salua l'Etoile, Bethléem en robe de lin, dont la renommée monte jusqu'au ciel, chargée de toutes les bénédictions de la terre...

Ont-ils pensé que leur village était aussi l'objet d'une prédilection mystérieuse, ces humbles paysans de Selzach qui ont voulu faire revivre l'épopée judéo-chrétienne en une série de flamboyants tableaux?



Selzach, blotti dans son vallon, est une terre de paix et de suavité. Le clair Jura, qui domine ses coteaux, évoque les collines éternelles de la Galilée. D'opulents vergers entourent ses maisons, mais l'abondance des fruits, dans ce paysage léger, ne dégénère pas en lourdeur; la beauté de la récolte, dans cette terre d'idéal, n'empêche pas de contempler l'horizon. Les humbles toits y soutiennent sans fléchir les périssables richesses de l'hiver, comme ils portent en triomphe la lumière des radieux matins d'été.

On se demande comment put venir à ces laboureurs l'idée d'entrer dans le monde de l'Esprit, de renouveler ces «Mystères» de la Passion, dont la pompe naïve enchantait nos pères du Moyen-Age. On l'a dit surabondamment, mais ce que l'on ne saurait exalter assez, c'est le courage qu'il fallut à ces ingénus pour oser répéter, dans leur modeste décor, sans naïveté ou gaucherie, ce qui eût été lourd de périls même pour des artistes éprouvés. Comment faire revivre, dans ses traits éthérés, cette figure de Jésus qui, dans nos imaginations, est tellement affranchie de matière que, pas plus que l'eau, elle n'a de couleur, et pas plus de lignes que la flamme! Comment ressusciter sur des planches champêtres ces apôtres, ces femmes, héros d'une vie comme immatérielle? De tels êtres demeurent bien au-dessus de ce qu'en saurait imaginer un laboureur, un artisan de nos villages. Comment se figurer ce qui vous dépasse infiniment? Les héros de l'Evangile n'ont-ils pas emporté leur secret avec eux? Et pourtant, voici le miracle: sur la scène de Selzach, d'humbles paysans ont *su* faire revivre,

ssion de Selzach

sans que celà nous paraisse indécent ou inférieur, sans que celà choque nos imaginations hallucinées, ces hommes prodigieux qui, nu-pieds, un bâton à la main, sont parvenus à réaliser, une épopée pacifique plus grande que celle de tous les Alexandre et de tous les César.

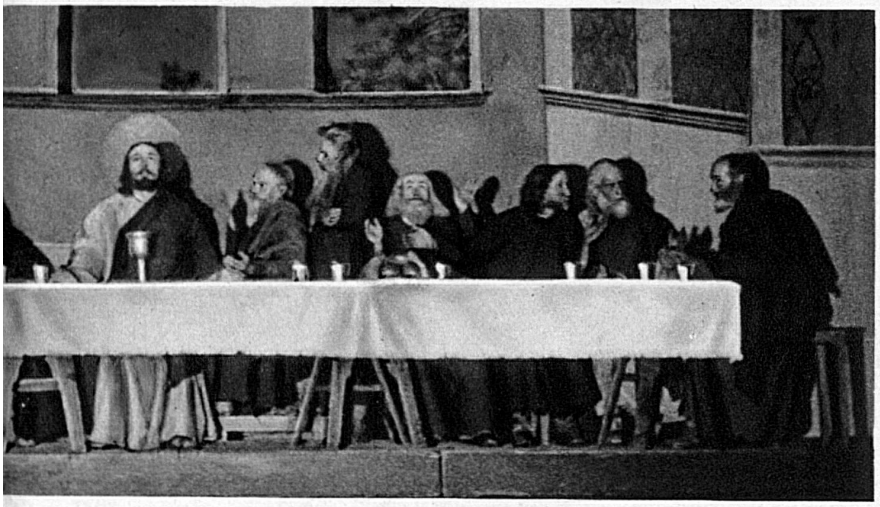
On est peut-être froissé, au début du spectacle — pourquoi ne pas le dire? — de quelque apparence rustique, mais cette humble présentation, apparaît bien, à la réflexion, celle qui convenait à la troupe merveilleuse. Que Jésus et ses disciples eussent été des paladins, cela aurait nui à leur véritable force. Il fallait que celle-ci n'eût pas d'attache visible. Comme le pêcheur qui lance l'épervier, est simple de visage et de vêtements, il fallait aussi que fussent sans faste les Pêcheurs d'hommes qui jetaient sur leurs frères le filet de leur immense amour.

Que dire des autres rôles qui ont rendu illustre au loin la scène de Selzach? Marie, à la fois jeune et grave, telle qu'on la voit sur les toiles du Bernin, est bien la douce et frêle créature, chargée d'un destin lourd et ineffable. Pierre, Jean, Philippe, André: des pêcheurs aux mains hâblées, à la fois humbles de cœur et ardents comme la Langue de feu. Toutes les nuances de leurs âmes disparaissent ici dans la simplicité, comme toutes les couleurs du prisme viennent se fondre dans la blancheur. Judas fait passer sur nous le frisson de son âme obscure. Et, bien avant eux, dans la nuit impénétrable des âges, Adam et Eve pleurent dans le décor divin la faute qui accablera dans les siècles leur pitoyable progéniture!...

Honneur à ces paysans, qui songent aux légendes divines de l'éternité. Rendons grâce à ces évocateurs, humblement émouvants, d'un monde ou palpitent et communient, dans un même élan du cœur le sublime et la simplicité. Oui, il faut avoir vu Selzach, tout pantelant d'un rêve mystique éperdu, associant jeunes et vieux, riches et pauvres, vieillards, hommes, femmes et enfants, à la vivante célébration du Mystère qui, depuis vingt siècles, hante et soulève d'espoir notre monde occidental. *P. Bise.*

Caïphe, qui tient sa Proie, interroge haineusement le Fils de l'hom

Le Procurateur de Judée pose d'ultimes questions au divin Sacri



Le suprême Repas, dont le souvenir ouvre chaque jour à des millions d'âmes l'espoir du Banquet éternel.

L'holocauste tragique, l'apothéose de la Mort, et sa défaite!

Dessous, à droite: *Ceux qui se mueront tout-à-l'heure en apôtres de la nouvelle Alliance.*

A gauche: *L'ange du Seigneur arrête le bras meurtrier d'Abraham.*